

s'appauvrit davantage. Voilà le raisonnement d'un trop grand nombre de cultivateurs de nos jours qui ne savent plus retenir à la charrue leurs propres enfants; de ces cultivateurs qui, de gaieté de cœur laissent l'héritage de leurs ancêtres pour chercher en pays étranger un travail que souvent on leur refuse.

Il est plus que jamais temps de proclamer bien haut que la profession agricole doit être la première, et celle qui doit recevoir le plus grand encouragement. Trop longtemps nous l'avons laissée déprécier. Il faut pour cela que l'enseignement agricole ait sa place marquée dans nos écoles primaires, et que l'on encourage nos écoles d'agriculture qui apprendront à jeunes gens à aimer l'agriculture et à en tirer bon parti par une culture intelligente et raisonnée.

Nous sommes heureux de le constater, depuis déjà quelques années l'agriculture a été entourée de toute la sollicitude de nos gouvernants qui voudraient encore faire davantage pour la mettre en honneur; mais d'un autre côté, les plus obstinés à ne pas profiter des avantages qui leur sont accordés sont en trop grand nombre parmi les cultivateurs qui ne cessent de dire et de croire que *l'agriculture ne paie pas*.

Oui, pour un trop grand nombre de cultivateurs, l'agriculture ne paie pas; mais il y a de notre faute, car l'agriculture sera payante du moment que nous travaillerons à améliorer efficacement notre système de culture et à le mettre à la hauteur des besoins du moment. Le champ des améliorations agricoles est vaste, et nous ne devons pas rester en arrière des pays qui nous environnent, si nous voulons avantageusement tirer parti de la profession agricole qui peut offrir à la jeunesse de nos campagnes un brillant avenir.

Quand nous aurons mis en honneur, comme elle le doit, la profession agricole dans notre pays; que nos populations rurales sauront apprécier la nécessité de l'enseignement agricole au point de ne pas la refuser à leurs enfants, les écoles d'agriculture seront largement fréquentées, les cercles agricoles deviendront une nécessité, et nos sociétés d'agriculture rivaliseront de zèle pour apporter à nos expositions leurs meilleurs produits, créant par là une émulation qui nous mènera sûrement dans la voie du progrès agricole, un grand contentement des journalistes agricoles qui pourront alors compter sur des milliers d'abonnés.

Advenant ce progrès qui n'est pas impossible, pour peu que nous poussions activement à la roue, la colonisation de nos terres se fera comme par enchantement, car alors nous aimerons réellement la vie des champs qui faisait l'orgueil de nos ancêtres qui ne rougissaient pas de venir dans nos villés en habit d'étoffe et la tunique rouge ou bleue: c'est qu'alors ils étaient fiers du titre d'*habitant* qu'on leur donnait, et ils s'honoraient d'en porter le costume.

La colonisation de nos terres incultes peut se faire actuellement avec plus d'avantage qu'autrefois, grâce aux chemins de fer que l'on construit à proximité des grands centres de colonisation et qui y aboutissent même; si, à l'avenir, il y a de la lenteur dans les défrichements, on ne pourra que l'attribuer aux cultivateurs eux-mêmes.

Nos lecteurs voudront bien nous pardonner ces réflexions qui ne sont certes pas à leur adresse, mais

qui doivent être pour eux comme pour nous de puissants motifs pour travailler énergiquement à ramener à la charrue la jeunesse virile et forte qui déserte, par centaine et par milliers, nos campagnes qui nous offrent la richesse la plus sûre et le bonheur le plus durable; qu'on envoie ces jeunes gens au milieu même des immenses forêts du Lac St Jean qui n'attendent que la hache du défricheur pour enrichir de leurs produits notre pays. Colonisons les riches vallées du Lac St Jean depuis si longtemps connues, mais jusqu'ici peu accessibles par le manque de communications.

Aujourd'hui, grâce à nos gouvernements et aux hommes d'initiative que possède notre bonne ville de Québec, un rapprochement considérable s'est opéré: les paroisses lointaines du Lac St-Jean sont presque aux portes de nos marchés, et pour peu que la colonisation des terres de ses fertiles vallées se fasse avec rapidité, nos chemins de fer se rapprocheront davantage de nos colons, s'ils ne les devançant pas pour atteindre les confins de cet immense territoire qui formera une nouvelle province, comme tous les historiens du Saguenay se sont appliqué à le prédire. Mais, encore une fois, il faut vigoureusement pousser à la roue; il faut que tous les dévouements se mettent de la partie pour s'emparer de ce sol fertile qui assurera la conservation de notre nationalité. Il n'y a pas un écrivain qui ait fait l'histoire du Lac St-Jean, qui n'ait pas mis en titre de son livre, ces remarquables paroles du premier évêque de Québec: "Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité." C'est un appel patriotique qui doit être le mot d'ordre de tous les véritables amis de notre pays, non seulement des lèvres mais aussi de cœur.

Au prochain numéro, nous parlerons du Lac St-Jean, de son passé comme du brillant avenir qu'il dispose en faveur de ceux qui auront le noble courage d'exploiter les immenses richesses qu'il renferme.—(A suivre.)

CAUSERIE AGRICOLE

CULTURE DU BLÉ (Suite.)

La teigne des blés.—Cet insecte de l'ordre des lépidoptères cause de grands ravages parmi les céréales en grenier. Elle passe par quatre états différents. La femelle dépose ses œufs, puis les œufs éclosent et donnent naissance à une larve ou chenille qui rongé le grain; c'est alors qu'on s'aperçoit de la présence de ces insectes. Cette larve se tient à la surface des tas de blé, lie plusieurs grains ensemble avec des fils de soie, se cache sous cet abri et commence aussitôt ses déprédations. Elle vit de la farine du grain, pénètre de plus en plus dans son intérieur, et passe à un autre grain. Il n'est pas rare de voir plusieurs grains à la surface des tas liés les uns sur les autres et former une croûte de plusieurs pieds d'épaisseur. Elles ont ordinairement atteint leur croissance parfaite, c'est à dire leur état d'insecte parfait, dans les mois de juin et juillet. Au moment de subir leur seconde métamorphose, les chenilles de cette espèce gagnent les crevasses des murs, les fentes des planchers, se cachent dans toutes les cavités qu'elles rencontrent et se changent en chrysalides; elles restent